

précie les graves résultats de cette influence.

L'habitation est une des choses les plus plus importantes de la vie du pauvre et de l'ouvrier. C'est le centre de ses affections, c'est le lieu de son repos, c'est là, qu'après les longues fatigues d'une journée passée au loin, il trouve les délassements, les joies et les peines de la famille. Pour la femme, pour les enfants, c'est la résidence presque continue du jour et de la nuit ; c'est l'horizon tout entier.

Dans la somme des charges qui pèsent sur le ménage, le loyer est une des plus lourdes ; dette privilégiée qui se solde trop souvent avec le mobilier le plus nécessaire !

Au point de vue moral, le chez soi entre pour beaucoup dans les habitudes de l'ouvrier. Il faut même le dire, l'aspect intérieur de l'habitation du pauvre révèle et reflète en quelque sorte les conditions morales de ceux qui y résident. L'ordre, l'économie, le soin accusent au milieu des tristes témoignages de la résignation, la dignité d'une pauvreté noblement acceptée et énergiquement soutenue. Combien de fois, en pénétrant dans le réduit qui abrite la misère elle-même, n'avez vous pas été frappé de cet effort presque héroïque qui parvient à dissimuler la réalité des privations sous les ingénieuses apparences d'une active et intelligente économie !

Il est peu de spectacles plus attachants que celui de l'humble logis où réside une industrielle sollicitude, où brille une simple et rigoureuse propreté. Et je le constate avec plaisir, ce spectacle n'est pas rare dans la population laborieuse. C'est presque toujours l'indice de la moralité et de la probité. C'est comme le cachet extérieur de la vertu ; de même que l'incurie, la négligence, la malpropreté trahissent, la plupart du temps, la mauvaise conduite l'immoralité et la débauche,

Ces conditions intérieures, il faut le dire immédiatement, ne dépendent pas toujours de la volonté de l'ouvrier ; mais elles exercent une influence considérable sur ses habitudes. Si l'ouvrier trouve dans son habitation, non pas l'agrément mais la propriété et la *salubrité*, il s'y plaira et restera.

Au contraire, supposez, ce qui malheureusement est trop fréquent, un air méphitique, des émanations nauséabondes, on s'empêtrera de la fuir pour aller chercher au dehors des distractions presque toujours dangereuses et dont l'abus conduit trop souvent à l'insensibilité et à l'abrutissement. On l'a remarqué avec raison, l'insalubrité du logement, qui amène le dégoût du foyer domestique, est l'un des plus actifs pourvoyeurs du cabaret.

Et de la sorte, les liens de famille se relâchent, les vices sont encouragés et le désordre se multiplie.

La santé du corps ne reçoit pas moins de tristes atteintes. L'humidité, les infiltrations, l'air vicié et corrompu amènent des maladies spéciales, causent souvent une mortalité effrayante. Tandis que les constitutions les plus robustes s'affaiblissent et s'épuisent, les natures plus délicates s'étiolent et succombent. La ptisis enlève les femmes et les jeunes filles, la scrofule, le rachitisme torturent les enfants.

C'est avec épouvante et avec horreur que l'on contemple des générations entières décimées et dont les débris languissants, énervés propagent des types dégénérés et des races abatardies.

Sans doute, je ne l'ignore pas, il y a malheureusement à cette effroyable dégradation, il y a bien d'autres causes, et plus tristement efficaces. Le travail des manufactures, l'agglomération des sexes et des âges, sont les plus terribles agents de cette profonde dépravation ; mais il faut le dire